

Emprunts et traduction en langue amazighe : Stratégies et défis

Farisi, Mohammed

Département des études françaises, Université Sultan Moulay Slimane, Maroc

Farisi.mohammed.phd@usms.ac.ma

ORCID 0000-0002-1655-664X

Résumé

Cet article examine les différents types d'emprunts linguistiques en langue amazighe, en mettant l'accent sur leurs implications pour le processus traductionnel. Trois principaux types d'emprunts sont identifiés : les emprunts intégrés, les emprunts déviés et les emprunts xénismes. Chaque type est analysé en détail, en mettant en évidence ses caractéristiques et son impact sur la traduction. L'article explore également les différentes approches de traduction, telles que l'emprunt interne, le calque et le néologisme, en examinant comment ces stratégies sont utilisées pour surmonter les défis de la traduction en langue amazighe. Enfin, l'article soulève des questions sur la hiérarchie régionale dans le processus d'emprunt interne et la nécessité d'une néologie institutionnelle pour combler les lacunes lexicales.

Mots clés : Traduction, Emprunt, Défis, Stratégie, Traductologie, amazigh

Abstract

This article examines the various types of linguistic borrowings in the Amazigh language, focusing on their implications for the translation process. Three main types of borrowings are identified: integrated borrowings, deviated borrowings, and xenisms. Each type is analyzed in detail, highlighting its characteristics and impact on translation. The article also explores different translation approaches, such as internal borrowing, loan translation, and neologism, examining how these strategies are used to overcome challenges in translating into the Amazigh language. Lastly, the article raises questions about

Introduction

Le processus de traduction en langue amazighe pose des défis particuliers en raison de la diversité linguistique et culturelle de cette langue, ainsi que de son statut de langue minoritaire. Parmi les nombreuses problématiques auxquelles les traducteurs sont confrontés, celle des emprunts linguistiques occupe une place centrale. Dans ce contexte, nous explorerons les différents types d'emprunts en amazighe sur le plan traductionnel, en mettant l'accent sur les emprunts intégrés, déviés et les xénismes. En effet, l'analyse de ces types d'emprunts nous amènera à nous interroger sur les meilleures stratégies de traduction à adopter pour garantir une transmission fidèle du sens et de l'intention de l'œuvre d'origine tout en préservant l'authenticité linguistique et culturelle de la langue amazighe.

Par la suite, nous aborderons la question de l'emprunt interne comme procédé de traduction directe. Nous examinerons les différents modèles de traduction qui utilisent ce procédé, notamment l'utilisation de matières lexicales régionales et institutionnelles, ainsi que les implications de ces choix sur l'évolution de la langue amazighe. Enfin, nous explorerons d'autres procédés de traduction alternatifs au calque, tels que le néologisme, et nous allons mettre en lumière des conditions nécessaires à leur légitimité dans le processus de traduction en langue amazighe.

En général, cet article aborde les défis et les choix complexes auxquels sont confrontés les traducteurs travaillant vers la langue amazighe, en mettant en lumière les différentes stratégies et procédés de traduction utilisés pour surmonter ces défis tout en préservant l'essence et l'identité de cette langue minoritaire.

Types d'emprunts en amazighe sur le plan traductionnel

Du point de vue traductologique, et en prenant comme référence la langue amazighe, il est possible d'identifier trois types d'emprunts linguistiques qui se rencontrent fréquemment. Ces emprunts sont le résultat du contact entre la langue amazighe et d'autres langues, et ils peuvent être classés en fonction de leur degré d'intégration et de leur charge sémantique.

Le premier type d'emprunts que nous pouvons observer est celui des emprunts intégrés. Ces emprunts sont caractérisés par une incorporation morphologique et sémantique dans la langue amazighe. En d'autres termes, ces lexèmes empruntés ont été adaptés pour correspondre aux règles morphologiques et sémantiques de la langue amazighe, et ils ont été intégrés dans son système linguistique de manière fluide. Par conséquent, ces emprunts conservent souvent leur sens d'origine tout en étant conformes à la structure de la langue amazighe.

Le deuxième type d'emprunts est celui des emprunts déviés. Contrairement aux emprunts intégrés, ces emprunts ne conservent pas exactement la même charge sémantique que dans la langue d'origine. En effet, ils subissent des modifications et des adaptations qui les rendent distincts de leur forme initiale. Ces emprunts déviés peuvent être influencés par des facteurs tels que la phonétique, la syntaxe ou le contexte culturel de la langue amazighe, ce qui entraîne des variations dans leur signification par rapport à leur forme d'origine.

Enfin, nous avons l'emprunt xénisme, qui se réfère à un type particulier d'emprunt limité à une partie spécifique de la société ou c'est un idiolecte. Ces emprunts sont souvent utilisés par des groupes restreints ou des communautés spécifiques, et ils peuvent être liés à des domaines spécialisés, tels que la technologie, la science ou la culture populaire. Les emprunts xénismes peuvent être perçus comme des termes spécialisés ou des idiolectes utilisés

dans des contextes particuliers, et ils peuvent ne pas être largement connus ou compris en dehors de ces groupes restreints. En général, nous pouvons dire que dans le processus de traduction en langue amazighe, nous rencontrons trois types d'emprunts linguistiques : les emprunts intégrés, qui sont pleinement adaptés à la structure sémantique de la langue amazighe ; les emprunts déviés, qui subissent des modifications et des adaptations par rapport à leur forme d'origine ; et les emprunts xénismes, qui sont limités à des communautés ou à des domaines spécifiques. Ces différentes catégories d'emprunts contribuent à l'enrichissement et à la diversification du lexique de la langue amazighe, tout en reflétant les interactions linguistiques et culturelles entre cette langue et d'autres langues.

Emprunt intégré

En effet, ce type d'emprunt s'intègre dans la langue ou la variété, tant sur le plan sémantique que morphologique. Il est largement utilisé dans la poésie, notamment la versification des distiques poétiques, les proverbes, les expressions idiomatiques, et l'écriture romanesque, etc. Ainsi, il acquiert le statut d'un morphème lexical original dans la langue. Plus précisément, l'emprunt intégré est le procédé « *par lequel une langue A emprunte un mot d'une langue B en l'adaptant à son phonétisme ou à sa morphosyntaxe*¹ ».

Plus précisément, lors de la traduction d'un proverbe de la langue française vers la langue amazighe, en utilisant le procédé de l'équivalence, il peut être difficile de modifier un emprunt intégré, car le morphème emprunté est lié à d'autres morphèmes par une relation référentielle ou isotopique selon la perspective de sémantique interprétative². Cependant, il convient de noter que le même emprunt peut présenter différentes conditions pour la

¹ Reguigui, A. (2016). Phonétique et prosodie de l'emprunt intégral en franco-ontarien. *Cahiers Charlevoix*, 11, 193-211.

² Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris: Presses Universitaires de France.

traduction, en fonction de la langue et du contexte³. Pour illustrer cela, nous donnons l'exemple suivant :

Ex⁴ 1.

En contexte :

Ex. S⁵: (*Il n'y a pas de Fumée sans feu*)

Ex.C⁶: (*Ur dinni ddxan bla ujnna timssi*)

En langue :

Ex. S : (*Fumée qui monte au ciel*)

Ex. C : (*Aggu g ittgeeadn dg*)

En langue, l'emprunt a acquis une naturalisation dans la langue ou la variété de langue en question. Cela signifie qu'il s'est intégré tant sur le plan sémantique que morphologique, il a obtenu le statut d'un morphème lexical original dans la langue.

Prenons l'exemple de l'unité lexicale (*fumée*) traduite en amazighe par deux unités différentes (*Ddexxan/دخان*), qui est un emprunt de la langue arabe intégré dans la langue amazighe et (*Aggu/fumée*), en contexte, traduit par l'emprunt (*Ddxan*). Cela signifie que le proverbe en amazighe est apparu sous cette forme, et le remplacement de l'emprunt par son équivalent original (*Aggu*) rendrait le proverbe incompréhensible, notamment pour les autres variétés tel que le *Tarifit*⁷.

En ce qui concerne de la langue, nous constatons que l'unité lexicale (*fumée*) a été traduite en utilisant l'équivalent original (*Aggu*), car elle est considérée comme une unité au sein d'une phrase simple qui ne contient pas de référents sémantiques spécifiques. Ainsi, nous pouvons conclure que l'emprunt intégré

³ Voir la compréhension de la signification au niveau de la langue et du contexte selon la théorie de la sémantique interprétative de Rastier.

⁴ Abrév. Exemple.

⁵ Abrév. Expression source.

⁶ Abrév. Expression cible.

⁷ La variété rifaine (appelé *Tamazight* ou *Tarifit* par ses locuteurs, *Tarifit* par les autres berbérophones) est une langue afro-asiatique de la famille des langues berbères, principalement parlée par les Rifains, un groupe ethnique du nord-est du Maroc.

possède deux statuts en termes de traduction. Le premier est celui d'un élément lexical lié à l'expression par une relation historique, et il est difficile de le remplacer par le mot original. Deuxième est lorsqu'il est utilisé comme composant lexical d'une phrase simple, où il peut être traduit par le mot original.

Emprunt dévié

L'emprunt dévié se distingue par une déviation sémantique. C'est-à-dire qu'il adopte d'autres référents qui ne sont pas en accord avec la langue source. En d'autres termes, il arrive qu'un emprunt, l'emprunt dévié « *ayant un sens dans sa langue d'origine, connaisse une restriction ou une déviation sémantique dans la langue emprunteuse, il arrive qu'un emprunteuse*⁸ ».

La langue amazighe, ainsi que ses différentes variétés linguistiques, comprend des unités lexicales qui ont subi des déviations sémantiques par rapport à leur signification dans la langue source. En d'autres termes, elles ont acquis d'autres significations qui sont opposées à leur signification originale. Nous pouvons prendre quelques exemples pour illustrer ces propos:

(*Lexrif/ خريف/ automne*): un emprunt de la langue arabe qui signifie l'automne, mais leur sens a été dévié sémantiquement dans certaines variétés linguistiques amazighes, notamment en Tarifit, où il signifie (L'été).

Emprunt xénisme

L'emprunt xénisme est un emprunt récent, limité à une partie de la société et non généralisé. Il peut être considéré comme un idiolecte. De manière plus détaillée, le xénisme est défini

⁸ Awwad, M. (2020). Les emprunts au français dans l'arabe de Jordanie: origines, typologie et sémantique. *Kervan. International Journal of African and Asian Studies*, 24(2).

comme un terme étranger qui « désigne une réalité inconnue ou très particulière et dont l'emploi s'accompagne, nécessairement, d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase descriptive, soit une note explicative en bas de page quand il s'agit d'un texte écrit⁹ ».

Dans le même contexte, nous constatons, souvent, que de nombreux xénismes ne perdurent pas, car ils sont considérés comme vulgaires. Pour illustrer cela, nous considérons les exemples suivants:

(*Kuliya/colega/Ami*): C'est un xénisme signifie (L'ami) utilisé par des personnes spécifiques et non généralisé dans la société. Cela s'explique par l'existence d'une autre unité lexicale historiquement et socialement utilisée, telle que (*Ameddukel*). Ce type d'emprunt peut également être considéré comme un idiolecte.

(*Aklasi/classe-classification*) : C'est un xénisme provenant de la langue française, qui signifie « la classe » ou « la classification ». Ce xénisme n'est pas utilisé dans toutes les variétés de la langue amazighe, car il existe une unité lexicale amazighe originale qui exprime le sens de la classification, telle que (*ddeg* ou *Anaw*).

En général, il est important de souligner que le processus traductionnel vers la langue amazighe ne se concentre pas sur tous les types d'emprunts. En effet, certains types d'emprunts tels que l'emprunt intégré et l'emprunt dérivé, qui s'adaptent à la langue et à la sémantique de la langue d'accueil, ont généralement un effet positif sur la qualité de la traduction. En revanche, l'emprunt tel que le xénismes, est un emprunt direct, qui ne porte aucun sens, nous donne un résultat inacceptable sur le plan traductionnel, car il consacre la littéralité et la vulgarité.

Il convient de noter, également, que l'application du procédé d'emprunt dans le cadre de la traduction vers la langue amazighe doit être précise et clairement définie. Il est important de déterminer le type d'emprunt, qui se caractérise par un degré de

⁹ Ly, A. (1999). Le pèlerinisme comme stratégie textuelle d'appropriation de la langue d'écriture. *Les langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 87-100.

stylistique et de sémantique propre à la langue de traduction. Dans ce contexte, il est possible de distinguer plusieurs sous-procédés d'emprunt, tels que l'emprunt intégral et l'emprunt dévié, qui relèvent tous du procédé d'emprunt externe. Cependant, il convient de se demander s'il existe également un procédé d'emprunt interne.

L'emprunt interne : un procédé de la traduction direct

La traduction selon le procédé d'emprunt interne, de manière générale, consiste à traduire en utilisant l'équivalent original sans recourir à une unité empruntée déjà présente dans la langue cible. Dans le cas de la variété rifaine de la langue amazighe par exemple, le processus de traduction d'une unité lexicale d'une autre langue pose certains problèmes complexes. Les projets de traduction amazighe réalisés actuellement se caractérisent souvent par leur régionalisme, c'est-à-dire que chaque traducteur traduit vers sa propre variété maternelle. Cela nous amène à nous poser la question suivante : traduisons-nous vers une langue amazighe qui favorise les canaux d'intercommunication entre les variétés ou uniquement vers une variété spécifique ?

Dans le même contexte, lorsque nous examinons les projets¹⁰ de traduction dans chaque région, nous constatons l'existence de deux modèles de traduction. Le premier modèle se caractérise par l'utilisation d'une matière lexicale régionale. Dans ce cas, les emprunts sont traduits par le procédé du calque ou d'*amazighisation*¹¹. Le deuxième modèle est une traduction qui

¹⁰ En vérifiant les projets traductifs littéraires réalisés vers l'amazigh au Maroc, nous constatons que les textes ont été retraduits posent une image de types de traduction vers l'amazigh. Le texte, en exemple, *The Pearl* (Scheinbek, 1947) est traduits vers deux système linguistico-culturel amazighe, l'un de la variété de Tamazight intitulé *tīyrit* (Ait Jeddi, 2018) et l'autre de Tarifit intitulé *Tadmamt* (Rahou, 2019). Puis, le texte romanesque arabe *Sirat Himar* (Aourid, 2017) traduit également vers deux système linguistico-culturel amazighe, l'un de la variété de Tamazight intitulé *lliy isfgn uvvyl* (Bastam, 2021) et l'autre de Tarifit intitulé *Tabridt n Uyyul* (Farisi, 2018).

¹¹ Un procédé de traduction vise à adapter morphosyntaxiquement un lexème dans la langue amazighe.

utilise à la fois une matière lexicale régionale et des éléments de d'autres variétés linguistiques amazighes. C'est-à-dire que lorsque le traducteur est confronté à un manque lexical à tous les niveaux, il se base souvent sur la matière lexicale élaborée par l'IRCAM¹².

En général, cette manière de traduire dépend du procédé de l'emprunt interne, c'est-à-dire de la capacité à trouver des équivalents dans la langue cible sans avoir recours à des emprunts externes déjà présents dans d'autres variétés de la langue amazighe. En effet, les deux modèles de traduction résultent de courants intellectuels distincts. Le premier modèle accepte l'utilisation d'emprunts, mais privilégie le calque, c'est-à-dire la transmission d'une unité lexicale d'une structure linguistique spécifique vers la structure linguistique amazighe dans le but de produire un texte facile à comprendre et accessible pour les lecteurs. Le deuxième modèle vise un objectif différent, celui d'ouvrir des canaux d'intercommunication entre les différentes variétés linguistiques amazighes et de combler le manque lexical. Il considère la traduction comme une source d'intérêt pour faire évoluer la langue amazighe et ses différentes variétés.

Si nous comparons ces deux modèles, le premier modèle se concentre sur l'objectif de la réception ou de la communication avec le lecteur. En revanche, le deuxième modèle vise à faire évoluer la langue de manière générale. Ainsi, nous pouvons distinguer deux types d'intérêts de traduction : le micro-intérêt et le macro-intérêt. D'une part, le micro-intérêt se réfère aux objectifs spécifiques de la traduction, tels que la compréhension du texte par le lecteur et la facilité de communication. Ces intérêts sont davantage liés à la réception du texte traduit. D'une autre part, les macro-intérêts, quant à eux, sont plus larges et englobent l'évolution de la langue dans son ensemble. Ils visent à développer

¹²Abrév. Institut Royal de la Culture Amazighe. Également, nous mentionnons que la plupart des traducteurs utilisent le Dictionnaire Général Amazighe publié par l'IRCAM en 2017.

et à enrichir la langue amazighe en favorisant les échanges et l'intercommunication entre les différentes variétés linguistiques.

À travers ce qui précède, il est important de reconnaître et de prendre en compte ces différents intérêts lors de la traduction, afin de trouver un équilibre entre la facilité de compréhension pour le lecteur et la préservation et l'évolution de la langue dans son ensemble.

Le calque : un procédé de micro-intérêt

En effet, les intérêts de traduction vers l'amazighe peuvent être classés en deux formes distinctes. Le premier est un micro-intérêt, qui se concentre sur des objectifs spécifiques tels que la compréhension du texte et le transposer d'une langue à une autre. Le deuxième est un macro-intérêt, qui vise à faire évoluer la langue dans son statut globale soit linguistique et littéraire. En ce qui concerne la vision micro-intérêt, une traduction qui ne prend pas en compte les objectifs globaux de la traduction risque de négliger les outils linguistiques et littéraires nécessaires pour atteindre les macro-objectifs.

Dans ce contexte, l'utilisation du calque dans la traduction vers l'amazigh, dans le but de répondre aux micro-intérêts, doit être encadrée de manière à garantir un processus de traduction efficace. Le calque est considéré comme l'un des procédés de traduction directe selon l'approche de la stylistique comparée de Vinay et Darbelnet¹³ et il peut être classé en deux types, le calque d'expression et le calque de structure. Le calque d'expression est souvent utilisé dans certains projets de traduction pour contourner les problèmes du manque lexical et d'intraduisibilité. Bien que l'utilisation du calque de traduction peut présenter des avantages et des limites dans le contexte de la traduction vers l'amazigh. Puis, le calque de structure, qui se concentre sur la structure syntaxique et morphologique de l'expression, peut être

¹³ Darbelnet, J., & Vinay, J. P. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Didier.

plus adapté à la langue amazighe en général, car elle a la capacité d'adapter n'importe quelle expression dans sa forme structurelle linguistique. Cela permet de préserver la cohérence et la structure de la langue cible.

Cependant, nous pouvons indiquer que le calque en tant que procédé de traduction peut avoir des limites en termes de macro-intérêts, notamment en ce qui concerne l'évolution de la langue dans son ensemble. Pour éviter ces limites, il est recommandé d'envisager d'autres procédés alternatifs tels que l'emprunt intérieur et la création de néologismes. Ces approches permettent d'élargir le noyau expressif de la langue cible et de répondre aux besoins spécifiques de la traduction.

Par ailleurs, le calque de traduction est une technique couramment utilisée en traduction, notamment lorsque des expressions ou des termes spécifiques ne possèdent pas d'équivalent direct dans la langue cible. Cependant, il est important de prendre en compte les particularités culturelles et linguistiques de la langue cible afin de garantir une traduction acceptable et naturelle. Il est également essentiel de noter que la traduction ne se limite pas seulement à la traduction littérale des mots, mais implique également la transmission du sens et de l'intention de l'auteur. Ainsi, il est important de trouver un équilibre juste entre la compréhension immédiate du texte et l'adaptation aux spécificités de la langue cible, tout en favorisant son évolution et son enrichissement.

Cependant, le calque peut également entraîner des erreurs de traduction si les traducteurs ne prennent pas en compte les particularités culturelles ou linguistiques de la langue cible. Par exemple, le calque de traduction peut conduire à des expressions incompréhensibles dans la langue cible. Il est donc important que les traducteurs utilisent le calque de traduction avec prudence et qu'ils prennent en compte les particularités de la langue cible pour assurer une traduction précise et fluide.

En général, bien que le calque puisse être un outil utile dans certains contextes de traduction, il est important de considérer les

objectifs à long terme de la traduction, notamment l'évolution de la langue de son champ scripturale. Pour cette raison, en utilisant des procédés tels que l'emprunt intérieur et le néologisme, il est possible d'élargir la matière lexicale de la langue tout en contournant les contraintes liées à l'usage du calque.

L'emprunt interne et le néologisme sont des procédés alternatifs du calque

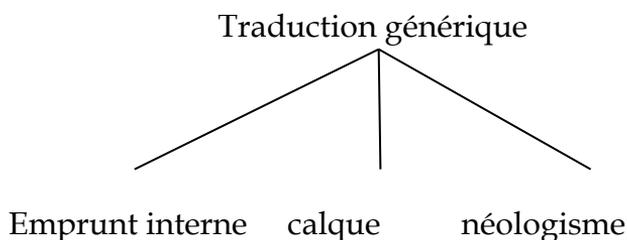
Les enjeux liés à l'utilisation d'emprunts internes dans le processus traductionnel sont multiples et se rapportent à deux aspects principaux : l'emprunt de variétés et l'emprunt institutionnel. Le premier aspect concerne l'emprunt de variétés de la langue amazighe, tandis que le second aspect concerne l'emprunt de la matière lexicale adoptée par l'IRCAM.

Concernant l'emprunt interne de variétés, plusieurs questions se posent quant à la hiérarchie régionale à suivre dans le processus d'emprunt. Les grandes variétés amazighes marocaines sont le *Tachelhit*, le *Tamazight* et le *Tarifit*. Ainsi, si un traducteur rifain est confronté à ce cas de traduction, quelle est la première variété qu'il adopterait probablement ? En réalité, selon les projets de traduction, la plupart des traducteurs basent leur choix sur la variété qu'ils maîtrisent le mieux. Il n'existe donc pas de processus d'emprunt interne basé sur une hiérarchie régionale, mais plutôt sur l'utilisation de dictionnaires élaborés par l'IRCAM, ce qui constitue un emprunt institutionnel.

Par ailleurs, l'utilisation de la matière lexicale institutionnalisée dans le processus de traduction présente certains avantages pour faire évoluer la langue amazighe de manière générale. En effet, l'utilisation d'une matière lexicale permet d'établir des liens avec d'autres projets tels que l'enseignement amazigh primaire et universitaire, les médias et la presse. De manière générale, ce processus peut contribuer à la promotion de la langue amazighe en la faisant passer à la zone d'écriture.

Cependant, dans le processus de traduction, des termes liés à des domaines cognitifs spécialisés peuvent ne pas exister dans la langue amazighe en général, notamment en l'absence de dictionnaires spécialisés tels que ceux utilisés en médecine ou en technologie etc. Dans ce cas, le néologisme peut être une solution pour éviter l'intraduisible. Toutefois, se pose la question des conditions nécessaires pour néologiser un terme en amazighe.

Nous considérons que la première condition pour néologiser un terme dans le champ linguistique amazighe est d'être sous la direction d'un institut tel que l'IRCAM, qui dispose de la capacité et des moyens scientifiques et logistiques nécessaires pour généraliser un terme et lui donner un statut officiel. Bien que le traducteur ait la possibilité de créer des néologismes, ses tentatives restent des efforts sans légitimité. Ainsi, d'une manière ou d'une autre, la néologie institutionnelle ou subjective demeurera un processus de défense contre l'intraduisible et le manque lexical. À travers ce qui précède, nous pouvons conclure sous forme de schéma la stratégie de traduction d'emprunt et ses techniques, à savoir :



Conclusion

En guise de conclusion, cet article explore les défis et les stratégies de traduction l'emprunt dans le contexte de la langue amazighe, en mettant l'accent sur les différents types d'emprunts linguistiques et les processus de traduction qui en découlent.

Nous avons examiné les emprunts intégrés, déviés et xénismes, ainsi que les implications de chaque type d'emprunt sur le processus de traduction. En outre, nous avons discuté des techniques de traduction telles que le calque, l'emprunt interne et le néologisme, en mettant en lumière les défis et les opportunités associés à chacune de ces approches. Il est essentiel de reconnaître la complexité de la traduction dans le contexte amazigh, ainsi que l'importance de développer des stratégies efficaces pour surmonter les obstacles rencontrés. En continuant à explorer ces questions, nous pouvons enrichir la compréhension de la traduction interculturelle et contribuer au développement de pratiques de traduction plus inclusives et diversifiées dans le domaine de la traductologie amazighe.

Bibliographie

Awwad, M. (2020). Les emprunts au français dans l'arabe de Jordanie: origines, typologie et sémantique. *Kerwan. International Journal of African and Asian Studies*, 24(2).

Ly, A. (1999). Le pérégrinisme comme stratégie textuelle d'appropriation de la langue d'écriture. *Les langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal*, 87-100.

Hassan, Aourid, Sirat Himar, éd. Dar Al Aman, (2014), Tr. Bastam, Mohamed, lliy isfgn uyyul, éd. Association Tirra, Maroc, 2021.

Hassan, Aourid, Sirat Himar, éd. Dar Al Aman, 2014, Tr. Farisi, Mohammed, Tabridt n Uyyul, éd. Tifraz, Maroc, 2018.

John, Steinbeck, The Pearl, éd. Penguin Publishing Group, (1992), Tr. Ait Jeddi, Jamal, tiyrit, éd. Association Tirra, Maroc, 2018.

John, Steinbeck, *The Pearl*, éd. Penguin Publishing Group, (1992),
Tr. Mizia, Rahou, Tadmamt, éd. Al anouar, Maroc, 2019.

Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris : Presses
Universitaires de France.

Reguigui, A. (2016). Phonétique et prosodie de l'emprunt intégral
en franco-ontarien. *Cahiers Charlevoix*, 11, 193-211.

Darbelnet, J., & Vinay, J. P. (1958). *Stylistique comparée du
français et de l'anglais: méthode de traduction*. Didier.